Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 277

Artikel: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II. La "Journée des femmes vaudoises"

La Vaudoise est particulariste, individualiste à l'excès; elle ne s'émeut pas facilement; le cours immuable des saisons, l'adversité lui ont fait un front impassible; elle n'a pas encore compris, la campagnarde du moins, le sens de la solidarité féminine; elle n'a pas éprouvé le sentiment de l'interdépendance. Seule, l'*Association des Paysannes de Moudon*, sous l'impulsion irrésistible de Mme Gillabert-Randin, a compris les bienfaits, les vertus éducatives d'un groupement de femmes. Aussi pouvait-on, le 10 février, se réjouir à bon droit du succès inespéré de la première « Journée des Femmes vaudoises »: près de quatre cents femmes avaient envahi la salle du Grand Conseil, à Lausanne, mettant au désespoir l'huissier qui ne savait où trouver des sièges. Jamais on ne vit là-haut telle affluence, surtout pas les jours de session! Nombreux étaient les visages nouveaux, de ceux qu'on n'a jamais vus dans aucun de nos groupements féminins. Cela est d'un excellent augure, et en toute sincérité, Mme Gillabert a pu féliciter les paysannes d'avoir su s'accorder cette journée de délassement et de repos pour rencontrer d'autres femmes.

Cette première journée fut aussi un succès moral, puisque le Conseil d'Etat avait prêté la salle du Grand Conseil et délégué à l'Assemblée son vice-président, M. Bujard, chef du Département Militaire et des Assurances. M. Bujard exprima la gratitude de l'autorité exécutive envers les femmes qui travaillent dans l'enseignement, dans les hôpitaux, qui inspectent les enfants placés, ou sont auxiliaires dans le commerce. On aurait pu faire remarquer à M. Bujard que des centaines d'autres femmes se rendent utiles dans d'autres carrières, mais il est permis à un Conseiller d'Etat, très occupé, de l'ignorer.

Sans sourciller, M. Bujard, à qui l'on ne peut reprocher des idées avancées sur l'éducation des femmes, écouta le beau et courageux rapport de Mlle Fr. Fonjallaz (Epesses): *Le rôle de la citadine et de la paysanne dans la famille et dans la société*. Je dis courageux, car il ne faut pas être timide pour affirmer chez nous que la femme opprimée, assujettie tout au long de l'histoire, a droit à tous les droits, puisqu'elle a tous les devoirs. Mlle Fonjallaz pourrait appliquer à la femme l'affirmation de Sieyès: « Qu'est-ce que le Tiers-Etat? — Rien. — Que doit-il être? — Tout. » Nul ne peut dire de quoi est capable la femme moderne, car jusqu'ici elle n'a pu exercer librement ses aptitudes; les préjugés, la famille, l'éducation l'en ont empêchée. « Le but de la vie, a dit Ch. Secretan, est la culture et la mise en valeur de toutes nos aptitudes dans l'intérêt de l'humanité. » Mlle Fonjallaz voudrait que la femme pût mettre en valeur toutes ses aptitudes pour le grand bien de la communauté. Personne ne songe à contester que la grande mission de la femme s'exerce au foyer. Faisons donc de chaque femme une bonne ménagère; que toute jeune fille fasse un apprentissage ménager, puis apprenne un métier. Pour bien élever ses enfants, la femme doit avoir lutté et souffert. Cette expérience de la vie, ce contact avec ses semblables, elle les trouvera dans les sociétés féminines, dans les œuvres sociales. Pour la paysanne, la journée de travail est loin de ressembler à la journée de travail dite normale, puisqu'il lui faut être à la fois aux champs et à la maison et à la basse-cour. Nos paysannes ont tant de peine à s'intéresser aux autres femmes, aux questions qui passionnent l'opinion publique, parce qu'elle craignent l'opinion de l'homme. La société de couture est le premier pas vers son émancipation; les Unions de Femmes poursuivent cette œuvre et exercent leur valeur éducative.

Mlle Fonjallaz avait placé son étude sur le plan des idées générales; la discussion devait aborder les idées pratiques; elle fut nourrie, intéressante, et n'était pas épuisée, lorsqu'à midi la séance fut levée; on y parla de l'initiative pour les jeux, du danger de l'alcoolisme présenté sous forme de bonnes petites liqueurs parfumées, de chocolats à la liqueur, et surtout de l'apprentissage ménager.

L'après-midi fut consacrée à la Saffa, dont Mme Gillabert-Randin retraça l'historique et l'organisation; elle exposa la part qu'y prendra le canton de Vaud, spécialement la paysanne vaudoise; un film agricole est en préparation; il faut maintenant que les paysannes s'inscrivent pour les expositions temporaires de fruits et de légumes. Les questions posées par ses auditrices à Mme Gillabert ont prouvé le vif intérêt que cette immense entreprise suscite parmi les femmes; quelques-unes sans doute entendaient parler de la Saffa pour la première fois; nous sommes certaine qu'au 30 septembre prochain, nous trouverons des femmes ignorant l'existence et le succès de cette grande manifestation féminine...

De vifs remerciements ont été adressés à Mme Couvreu-de Budé, présidente de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, la courageuse promotrice de cette journée, l'âme et la cheville ouvrière de la Commission vaudoise pour la Saffa. La réussite de cette première Journée des Femmes vaudoises a été telle, l'intérêt qu'elle a suscité dans tous les milieux a été si grand, que cette histoire, puisqu'elle est bonne et profitable, nous allons la recommencer, l'année prochaine déjà.

S. Bonard.

Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Dans sa séance du 10 février, à Berne, le Comité de l'Alliance a enregistré avec plaisir l'admission de trois nouvelles Sociétés: l'Association pour le Suffrage féminin de Davos; l'Association des gardes-malades pour maladies nerveuses de Zurich; le Parti féministe de Bienne.

Le Comité va faire de la propagande auprès de plusieurs Sociétés pour les engager à s'affilier à l'Alliance. Il a voté un don de 100 fr. au Comité qui lutte contre l'initiative des kursaals. Dans la Commission administrative de l'Office suisse pour les professions féminines, l'Alliance a nommé Mme Kuhne, secrétaire de la Chambre de Travail de Genève, en remplacement de Mlle Guibert, que des raisons de santé ont obligée à démissionner.

Ire Exposition du Travail du 26 août au

Saffa

Suisse Féminin 30 septembre 1928

Les sports et la gymnastique à la Saffa.

— Alors, non! Les sports et la gymnastique ne rentrent vraiment pas dans le domaine du travail féminin, tel qu'il sera compris à la Saffa, l'automne prochain..., ai-je souvent entendu dire.

— Pourquoi pas? Est-ce que des milliers et des milliers de jeunes filles et de jeunes femmes ne profitent pas chez nous de l'indépendance et de l'agilité physique et intellectuelle que leur procurent les sports et la gymnastique? Et n'avons-nous pas dans ce domaine aussi de nombreuses forces féminines, qui travaillent en silence à en instruire d'autres, et dont l'activité doit une bonne fois être connue, elle aussi? N'est-ce pas l'occasion de manifester cette activité devant un grand public? de montrer quel est le but de toutes les femmes qui pratiquent le sport ou la gymnastique? et de faire constater quel considérable essor a pris ces dernières années la culture physique de la femme?

Ou bien, on nous reproche d'exagérer; on nous dit que notre mouvement tout entier n'est qu'une copie, et que nous faisons de la femme une imitation de l'homme. Il est possible qu'ici ou là on ait dépassé le but, ce qui n'est d'ailleurs pas bien étonnant dans un domaine où l'on a pu faire bien moins d'expériences que dans d'autres. Faut-il pour cela condamner tout notre mouvement comme malsain, antiféminin, parce que quelques unités — et en Suisse, elles ne sont certes pas nombreuses — battent des records et jouent à des jeux qui devraient être réservés aux corps masculins, plus robustes que les nôtres? Certainement pas. Et ces sportives-là s'apercevront tôt ou tard elles-mêmes qu'il est des records en alpinisme, en athlétisme ou en gymnastique qui ne sont pas du domaine de la femme.

Mais si nous sommes adversaires de toute exagération, nous ne devons pas méconnaître d'autre part qu'une femme en bonne santé peut parfaitement se prêter à une certaine somme d'efforts physiques, et même qu'elle le doit. Si le sport et la gymnastique doivent nous être utiles, et ne pas rester un amusement facile, ils doivent aussi nous valoir une fermeté physique, une énergie intellectuelle et une force de volonté qui réclamera souvent de nous un